Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Artikel: La puce à l'oreille
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

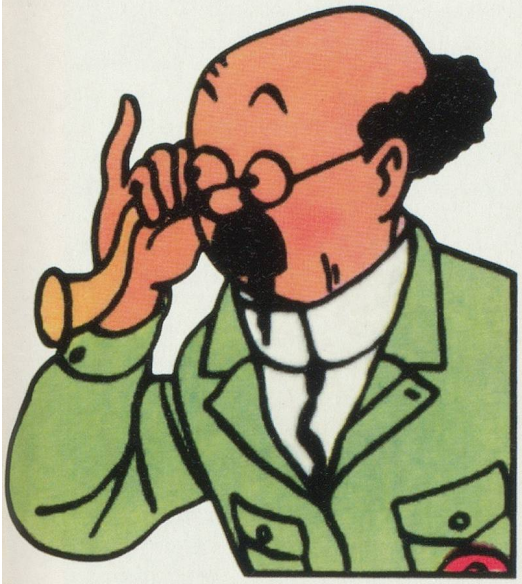
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La puce à l'oreille



Source: «Objectif lune», Ed. Casterman

Ne plus bien entendre a tôt fait de vous couper de votre entourage. Or, plutôt que de s'enfermer dans une bulle de silence ou un pénible brouhaha dans lequel il devient difficile de discerner des mots, de suivre une conversation, il est tout à fait possible, moyennant un petit peu de patience et de persévérance, de s'habituer à un appareil acoustique qui peut changer la vie de son utilisateur.

On est bien loin aujourd'hui des grosses boîtes portées en bandoulière, avec un fil les reliant à l'oreille. Apparus d'abord aux Etats-Unis, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale – de nombreux civils ayant eu leur ouïe abîmée par les bruits des bombardements – les premiers appareils auditifs furent longtemps encombrants. Ces modèles ont disparu dans les années soixante, remplacés par des prothèses de plus en plus petites, discrètes, efficaces. Spécialiste en appareillage acoustique à Genève, Pierre Gysin mentionne «ces prothèses en forme de haricot, qui se placent derrière l'oreille, avec un embout à l'intérieur du conduit auditif, modelé à la forme de chaque oreille». Puis, ces quinze dernières années, des appareils miniatures se sont développés, dits intra-auriculaires. Placés à l'intérieur de l'oreille, ils sont quasiment invisibles. Ils ont connu un grand succès, mais sont inévitablement plus fragiles, plus souvent bouchés par la cire, sensibles à la température de l'oreille, plus délicats à manipuler.

On revient donc aujourd'hui à des appareils plus robustes, mais aussi plus efficaces, surtout depuis deux à trois ans. Avec l'arrivée sur le marché des appareils numériques, on bénéficie d'un matériel que l'on peut régler de manière beaucoup plus fine, selon les déficiences auditives de l'utilisateur, son degré de perte dans les aigus – les cas les plus fréquents – ou les basses. Certaines prothèses peuvent être complétées d'une télécommande permettant de sélectionner divers réglages, selon l'ambiance sonore dans laquelle on se trouve. Il existe même aujourd'hui un appareil automatique, qui s'adapte instantanément à la situation.

Si Pierre Gysin relève l'efficacité actuelle des prothèses acoustiques, grâce à une technologie de plus en plus développée, cela n'est pas l'essentiel selon lui: «Il est au moins aussi important de suivre son client, de l'aider, de le conseiller, de l'encourager à se familiariser avec son nouvel appareil. Mal entouré, il aura vite fait, à la première difficulté, de le reléguer au fond d'un tiroir, ce qui est vraiment dommage.» Quant à savoir à quel moment le port d'une prothèse devient souhaitable, voilà qui est souvent laissé à l'appréciation de chacun. Mais si vous avez le sentiment qu'un problème auditif commence à empiéter sur votre confort et sur votre communication avec les autres, il est vivement conseillé de consulter un médecin, qui procédera à un examen, et vous mettra, le cas échéant, en contact avec un audioprothésiste. Grâce à lui, vous entendrez la différence!

Catherine Prélaz

La technologie des implants

Si les prothèses demeurent le moyen le plus répandu pour remédier à une déficience auditive, une autre technologie de pointe permet d'entendre. Elle est cependant très peu utilisée chez les aînés, et vient surtout en aide aux personnes devenues complètement sourdes. Il s'agit des implants cochléaires. Depuis plus de vingt ans, une équipe de spécialistes, réunis autour du professeur Montandon, s'y consacrent au sein de l'Hôpital cantonal de Genève. Avec l'aide des patients, leur laboratoire de recherches aboutit à des découvertes et à des progrès qui surpassent les travaux menés en Amérique.

Contrairement à une prothèse auditive traditionnelle qui amplifie seulement les sons, un implant cochléaire permet, grâce à des électrodes placés dans le limaçon, de stimuler électriquement le nerf auditif, en se substituant aux fibres nerveuses détruites. Par l'intermédiaire d'un émetteur-récepteur, une personne totalement sourde peut à nouveau entendre. A l'avenir, on parviendra peut-être même à recréer une qualité d'audition tout à fait naturelle, autrement dit à réinventer l'oreille humaine.

C. Pz